

The background is a vibrant, stylized illustration of a landscape. At the top left, a bright orange sun with radiating lines is set against a teal sky. Below the sun are rolling green hills, some with white dotted patterns. In the middle ground, there are several colorful houses: a large purple one on the left, a pink one in the center, and a grey one with a purple roof on the right. A winding black road with orange dashed lines runs through the scene, curving from the top left towards the bottom right. The foreground is a green field with yellow grass-like strokes. White line-art illustrations of plants and flowers are scattered throughout the scene.

AMY LACHAPELLE

LE
DÉBUT DES
PETITES
ETINCELLES

De la même auteure

- Raf à la rescousse, Vol. 4. Le Journal de Jean-Félix*, avec la collaboration de Nadine Descheneaux, Les éditions Z'ailées, 2019.
- Toi et moi ça fait six*, Éditions Libre Expression, 2018.
- Raf à la rescousse, Vol. 3. Le Journal de Sophia*, avec la collaboration de Nadine Descheneaux, Les éditions Z'ailées, 2018.
- Les Entrailles de l'école*, Les éditions Z'ailées, 2017.
- Raf à la rescousse, Vol. 2. Le Journal d'Elly*, avec la collaboration de Nadine Descheneaux, Les éditions Z'ailées, 2017.
- Le Monde de Khelia – Coffret*, Les éditions Z'ailées, 2016.
- Raf à la rescousse, Vol. 1. Le Journal de Maïlle*, avec la collaboration de Nadine Descheneaux, Les éditions Z'ailées, 2016.
- Maléfice*, Les éditions Z'ailées, 2016.
- Entre sœurs, Vol. 3. Dans la peau de Laurie*, Les éditions Z'ailées, 2015.
- Angoisse sur l'île*, Les éditions Z'ailées, 2015.
- Entre sœurs, Vol. 2. Dans la peau de Maïka*, Les éditions Z'ailées, 2015.
- Le Monde de Khelia, Vol. 8. Ailleurs*, Les éditions Z'ailées, 2014.
- Le Monde de Khelia, Vol. 7. Carnet de voyage*, Les éditions Z'ailées, 2014.
- Le Monde de Khelia, Vol. 6. Onde de choc*, Les éditions Z'ailées, 2014.
- Le Monde de Khelia, Vol. 5. Bonheur au suivant*, Les éditions Z'ailées, 2014.
- Le Monde de Khelia, Vol. 4. En orbite autour de moi*, Les éditions Z'ailées, 2014.
- Le Monde de Khelia, Vol. 3. Bienvenue à bord !*, Les éditions Z'ailées, 2014.
- Le Monde de Khelia, Vol. 2. Entre deux*, Les éditions Z'ailées, 2014.
- Le Monde de Khelia, Vol. 1. Le grand départ*, Les éditions Z'ailées, 2014.
- RIP Abey Phillips*, Les éditions Z'ailées, 2014.
- Entre sœurs, Vol. 1. Dans la peau d'Alexane*, Les éditions Z'ailées, 2013.
- Ping-Pong, Vol. 9. Joyeux Noël*, avec la collaboration de Richard Petit, Les éditions Z'ailées, 2013.
- Ping-Pong, Vol. 8. Cœur cassé*, avec la collaboration de Richard Petit, Les éditions Z'ailées, 2013.
- Ping-Pong, Vol. 7. Glouf Glouf*, avec la collaboration de Richard Petit, Les éditions Z'ailées, 2013.
- Ping-Pong - coffret 3*, avec la collaboration de Richard Petit, Les éditions Z'ailées, 2013.
- Toxique*, Les éditions Z'ailées, 2013.
- Une fois de trop*, Les éditions Z'ailées, 2012.
- Le Premier Passager*, Les éditions Z'ailées, 2012.
- Ping-Pong, Vol. 6. Viva el vacances !*, avec la collaboration de Richard Petit, Les éditions Z'ailées, 2011.
- Ping-Pong, Vol. 5. Stars en poche*, avec la collaboration de Richard Petit, Les éditions Z'ailées, 2011.
- Ping-Pong, Vol. 4. Texto terreur*, avec la collaboration de Richard Petit, Les éditions Z'ailées, 2011.
- Ping-Pong - coffret 2*, avec la collaboration de Richard Petit, Les éditions Z'ailées, 2011.
- La Plus Longue Nuit*, Les éditions Z'ailées, 2011.
- Ping-Pong, Vol. 3. Guerre de mots au party de Gunzo*, avec la collaboration de Richard Petit, Les éditions Z'ailées, 2011.
- Ping-Pong, Vol. 2. Safari-shopping contre les filles*, avec la collaboration de Richard Petit, Les éditions Z'ailées, 2011.
- Ping-Pong, Vol. 1. Coincé dans un manège brisé*, avec la collaboration de Richard Petit, Les éditions Z'ailées, 2011.
- Ping-Pong - coffret 1*, avec la collaboration de Richard Petit, Les éditions Z'ailées, 2011.
- La Maison piège*, Les éditions Z'ailées, 2010.
- Cauchemars en série*, Les éditions Z'ailées, 2009.
- La Malédiction du coffre*, Les éditions Z'ailées, 2009.

AMY LACHAPPELLE

LE
DÉBUT DES
PETITES
ÉTINCELLES

 Libre
Expression

« Le plus grand échec est de
ne pas avoir le courage d'oser. »
Abbé Pierre

SANS LUI

Je suis assise dans ma voiture à la teinte défraîchie et je pleure ma vie. Oui, ma vie en entier qui vient de me péter au visage comme une énorme gomme balloune juteuse bien rose. Parce que parfois, quand on la gonfle trop, c'est ce qui arrive. Ou bien quand le vent que tu as dans la face depuis un moment pogne dedans. Les signes n'étaient pas assez évidents pour que je sois capable de les lire, il semble, parce que cet éclatement m'a prise au dépourvu. J'ai le visage tout gommé, comme mon cerveau et mon cœur. Je repasse les images dans ma tête, mes larmes coulent, j'ai l'air d'une fan finie de Kurt Cobain qui vient d'apprendre qu'il est mort.

Le cellulaire que j'ai à la main me nargue. J'ai beau le secouer, il reste immobile et silencieux. Je souhaite voir apparaître un « Désolé, je suis *fucké*, je rentre à la maison » ou « Oublie ça, t'es la femme de ma vie ». Rien, outre la photo en *background* de cette petite famille *fake* qu'on représentait. Je regarde cette image et elle me semble maintenant

avoir été prise il y a une éternité ou peut-être deux, alors qu'elle date à peine de l'été dernier. Cette semaine de vacances qu'on avait passée au chalet de mon père, en compagnie de ma belle-mère et de leur chien, et de notre ado qui se plaignait de ne pas avoir de scooter pour aller voir ses amies – parce que, être avec sa famille, c'est donc ringard et le summum de l'ennui quand tu as quatorze ans.

Un tsunami d'émotions gronde dans mon ventre et pousse cette tristesse qui a pris le contrôle de mon corps depuis le matin. Ce matin où, mon café et moi, on était sur le pas de la porte, prêts à partir au travail. L'ado était déjà dans le bus qui l'emmène à l'école, et Mathieu s'est planté devant moi avec son air de fin du monde. Ses yeux bleus étaient gris sombre. Je pensais qu'il allait m'annoncer la mort de quelqu'un.

Mais non, il voulait m'annoncer que la mort de notre amour. *Kaput*. Bienvenue aux funérailles de notre vie à deux.

Je sais bien que notre couple n'était vraiment pas au beau fixe, ç'aurait été être une maudite belle autruche dodue de croire le contraire, mais depuis le temps qu'on est ensemble, je me disais qu'on passerait au travers. Parce que, des petits ouragans, on en a traversé. Et qu'après la pluie le beau temps.

Pas cette fois, qu'il m'a balancé.

Pourtant, on avait notre fille de quinze ans qui nous unissait, on était pas pire amoureux depuis

notre bal des finissants, probablement le seul couple qui restait d'ailleurs de cette soirée sur le thème bien quêtaine de « stars de cinéma » où on avait joué les Brad Pitt et Jennifer Aniston.

Justement, il sentait l'envie irrésistible de vivre autre chose. C'est l'usure de la routine qui était venue à bout de nous. Peut-être aussi un peu à cause de mon côté bonasse. Je préfère souvent laisser aller les choses plutôt que de les affronter. Je me contente de peu? Possible. L'audace n'a jamais été une qualité d'une des lettres de l'acrostiche de mon prénom. D'ailleurs, ma mère m'a toujours reproché ma « mollesse ».

Mais là, je n'arrête pas de me demander ce que je vais faire. Ce n'est sûrement pas avec ma job d'aide technique au laboratoire de la pharmacie de ma petite ville que je vais réussir à payer la maison. Mon DEC en sciences humaines datant du début du siècle, il n'y a pas grand-chose à faire avec ça. Comment assurer un avenir qui a de l'allure à ma fille?

Alexa. Elle était arrivée comme un cheveu sur la soupe Lipton de notre vie. Parce que, à l'époque où j'ai appris que j'étais enceinte de trois mois, c'est pas mal la seule chose qu'on pouvait se payer. J'habitais en colocation avec mon amie Katie et on trouvait que l'argent se dépensait mieux dans de la bière et du Kraft Dinner que dans une poitrine de poulet. On goûtait à la liberté du cégep, de la vie en appart et des bars à proximité. J'étais amoureuse, enjouée

et pauvre. Je ne savais pas trop où la vie me conduisait, et ça me convenait. Comme toutes les adolescentes qui sortent du secondaire.

Après trois tests de grossesse positifs, je m'étais rendue à l'évidence. Quelqu'un avait un plan pour moi, ç'avait l'air. Mathieu et moi, on s'est entendus que je finirais ma session à Rouyn et qu'après, tous les deux, on irait s'installer au Témiscamingue pour faire pousser ce petit bébé-là. Lui terminait son cours comme électricien, il serait donc capable de se trouver un bon boulot pour nous faire vivre. Fait qu'on arrivait naïvement à rêver de bonheur, de belle maison et de mariage, tiens ! Pourquoi pas ?

On s'est acheté une maison modeste financée en partie par mon père, qui nous a un peu pris en pitié. Ma mère, elle, a boudé mon « irresponsabilité » pendant des mois. En fait, jusqu'à ce qu'elle tombe amoureuse de la minuscule bette d'Alexa à l'hôpital. On a réussi à se faire un nid pour la voir grandir, et on se disait que c'était ça, la vie. Avoir plein d'amour, un toit et du pain sur la table.

Et après ? J'aurais juste à retourner aux études, qu'on se disait. Mais les pages du calendrier se sont envolées, et moi je voulais rester dans ma petite maison confortable. Même si ma mère essayait de me pousser à bouger un peu, j'aimais bien lui rappeler que je n'étais pas elle. Que ça me convenait, ce qui m'arrivait. J'étais bien aux côtés de ma famille, ma petite et ma plus élargie. Mes repères

étaient bien ancrés, ma vie était simple, j'avais quelques amies du secondaire qui avaient suivi un chemin similaire au mien, alors je ne me sentais pas trop seule. La vie de la campagne s'est installée en moi, rassurante à souhait, et le goût des études s'est estompé. Je portais des pantoufles en phentex pas vraiment belles, mais confortables au max. Je voulais m'occuper d'Alexa, l'aimer, profiter de toutes les minutes avec elle. C'était douillet et j'étais bien.

Jusqu'à ce matin.

Parce que la gomme balloune qui vient d'éclater est collée dans tous les pores de ma peau et parce que la seule façon que je réussirai à la décoller, c'est en utilisant du décapant. Mais du décapant dans la face, ça brûle sûrement l'épiderme ; la cosméticienne de la pharmacie me le confirmerait. Fait que j'ai appelé ma boss pour lui dire que j'étais malade et que je ne rentrerais pas au travail pour éviter de contaminer tout le monde. Ce n'était qu'un demi-mensonge : tout de suite après avoir raccroché, j'ai vomi pour de vrai. Ma douleur et ma colère sortaient en mottions de céréales mal mastiquées, et j'aurais pu contaminer tout le monde avec ma peine large comme dix champs de blé d'Inde. Ma peine aussi retenue que mes ambitions des dernières années.

De retour dans ma petite maison coquette et confortable, je ne supporte pas les photos encadrées sur les murs qui me défient à coups de beaux

souvenirs. Je saute donc à nouveau dans ma voiture et je roule. Je roule jusqu'à mon endroit favori, celui qui me console, me fait sourire, me permet de penser.

Pendant combien de temps je m'isole dans mon auto, les *wipers* essuyant le pare-brise mais pas mes larmes, à fixer le lac étendu devant moi? Je n'arrive pas à le savoir. Je suis stationnée, mais je ne sors pas étant donné la pluie qui s'abat sur Ville-Marie, sur moi. Je suis dans ma boîte de tôle entre l'hôpital brun et l'horizon brumeux. Je distingue mal si c'est causé par la pluie ou par mes yeux trop humides. Je n'arrive pas à voir de quoi sera fait demain. Dans mes rêves les moins fous, je me suis toujours imaginé ma petite vie bien stable, avec mon *chum*, ma fille, ma ville, mon boulot, mes amies. T'sais, rien de bien dérangent. Ce monde qui s'est un peu construit sans que je le décide vraiment, duquel je me suis accommodée comme on passe à travers l'école primaire – sans trop m'interroger sur le sens que ça prend. Et je me trouve pathétique de me poser cette maudite question : qu'est-ce que je vais faire sans lui?

COLOCATAIRE ÉPLORÉE

Je rentre dans la maison, accompagnée de mon air déconfit et de mon cœur troué comme une passoire. Je me sens comme une crevette molle laissée sur le comptoir – l’odeur en moins, mais aussi visqueuse. Le lac n’a pas réussi à remplir sa mission : rendre ma passoire étanche. Je m’écrase de tout mon poids sur le canapé en braillant, des millions de questions submergeant mon esprit, comme si je les avais enterrées depuis dix ans et qu’elles avaient décidé de ressurgir maintenant. Parce que, naïve comme je suis, je n’avais jamais envisagé de me faire sacrer là. Je ne pensais surtout pas qu’après dix-sept ans de vie commune on pouvait dire à quelqu’un qu’on le quittait sur le pas de la porte, café à la main, alors que ç’avait tout d’une journée routinière. J’aurais plutôt préféré qu’on se crie après – même si je ne suis pas vraiment bonne là-dedans, je préfère brailler par en dedans –, qu’on se lance deux-trois assiettes, qu’on vive une grosse scène qui me ferait mieux

comprendre ce qui se passe. Ben non. Mathieu, en gars standard dans la moyenne, s'est contenté de se refermer sur lui-même, d'étirer le rouleau en masse pour m'annoncer qu'il est maintenant vide et qu'il n'y a plus de *refill*. Et moi, je ne suis pas vraiment mieux, t'sais.

Quelques minutes plus tard, ma grande amie est assise à mes côtés, me prêtant son épaule pour que je puisse y pleurer, tout en essayant de m'aider à y voir plus clair. Elle m'appuie en traitant mon nouvel ex de tous les noms et me démontre sa solidarité féminine, qui fait tant de bien dans ces moments-là.

Jenny, c'est la fille qui est arrivée avec une énergie hors du commun alors que j'étais en première secondaire. Ce sont ses cheveux de feu qui m'ont donné le goût d'aller lui parler, parce que, avec ses *freckles* et son regard espiègle, elle avait l'air d'une fille *funny*. Tout le contraire de moi, ce qui faisait un équilibre parfait. Et j'avais raison. Elle était toujours la première de la gang à être prête à sortir le vendredi soir. C'était celle qui fournissait les paquets de cigarettes volés du carton de son père. C'était celle qui était tout le temps là pour les autres. Quand elle a pris la route vers Québec pour suivre ses études postsecondaires, j'avais le cœur en miettes. Une partie de moi aurait voulu la suivre, mais je ne voulais pas me séparer de Mathieu, et lui, il partait étudier à Rouyn-Noranda, la ville des caps de roche et de la neige huit mois par année.

Jen a pris plus de temps que moi à revenir au Témis après ses études. Je pensais même qu'elle ne reviendrait jamais, ses ambitions étaient éléphan-tesques à mes yeux ! Elle rêvait de travailler dans une des plus grandes agences de publicité de la province. Mais c'est avec un bac en communication et une alliance au doigt qu'elle est revenue à l'âge de vingt-cinq ans. Depuis qu'on se connaît, elle a toujours été le poivre de Cayenne dans ma vie.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? me demande Jen.

— Je sais pas. J'aimerais garder la maison, mais j'ai pas les moyens. Pas avec mon salaire...

— Je suis convaincue qu'il va revenir ce soir, que vous allez vous parler et vous rabibocher.

Qui utilise le mot « rabibocher » ? Ma meilleure amie, juste elle.

— J'espère.

Le temps s'arrête.

Est-ce que je souhaite vraiment que les choses s'arrangent avec Mathieu ? En moi, il y a un petit écureuil qui court à toute vitesse, comme celui qu'on voit dans les films d'animation. Il capote et est hyper-speedé, il me vire à l'envers. Mais tout ça se passe en dedans, parce que, en appa-rence, on voit juste la tristesse qui m'assaille. Je suis comme ça, un volcan de stress intérieur tout mou à l'extérieur.

Assise au milieu de trois cent vingt-deux mou-choirs souillés, un doute m'envahit. Je regarde les

murs de ma petite maison somme toute pas pire pantoute. J'observe les cadres accrochés au mur : Math, Alex, Math, Alex, Math, Alex. Les deux personnes les plus importantes dans ma vie. Mon existence entière tourne autour d'eux. Il n'y a rien d'autre qui tapisse mes murs, outre un cadre à l'effigie de Londres que Jenny m'a offert il y a deux ans, en me promettant qu'un jour on irait ensemble. J'en rêve encore, mais l'argent, le temps et le *guts* me manquent. Bref, mille raisons pas très convaincantes m'empêchent de mettre un pied en dehors de ma zone de confort.

Ma vie, c'est : le chalet de mes parents, Mathieu et Alexa, Jenny, quelques amies, ma télé, la Zumba le jeudi soir. C'est un résumé court, qui ne brille pas fort si on le couche sur un C.V. À cette pensée, je me remets à pleurer de plus belle. Comment toutes ces années ont-elles pu défiler sans que je fasse quoi que ce soit ? Un tourbillon de questions se garroche dans ma tête et rebondit sans trouver de réponse. Je suis perdue. Je tombe dans le vide sans être capable de m'accrocher, je fais du bungee sans corde. J'ai peur de la chute, car c'est la première fois depuis la naissance d'Alexa que je n'ai pas le contrôle sur ma vie.

— Veux-tu venir dormir à la maison ce soir ?

L'offre de mon amie tombe à point. Ça éviterait à Alexa d'arriver à la maison et de voir sa mère en petite boule sur le sofa, à pleurer comme elle ne

l'a jamais vue. Parce que je n'ai jamais laissé ma fille voir mes failles. Je suis une molle solide. Je me rends compte que j'ignore complètement ce que je vais dire à Alexa. Comment expliquer à une ado de quinze ans que tout ce qu'elle connaît est sur le point d'éclater ?

— Je monte ramasser quelques affaires dans ma chambre.

J'attrape ma valise, celle que mes parents m'ont offerte pour Noël il y a quelques années. C'était un mois avant que je parte pour le Sud avec Mathieu. Le seul voyage que j'ai fait au-delà de la frontière. J'ai l'impression que mon bagage sent encore le sable et la mer. Je nous revois sur la plage de Cayo Coco, avec la petite qui joue devant nous. On a des piña colada à la main, et je m'extasie devant la vue, en répétant que c'est plus beau qu'une photo de carte postale. Trop souvent, j'ai fantasmé sur ce voyage. Mais Mathieu, lui, ça ne le tentait pas d'y retourner. Trop cher. Il préférait faire du *ski-doo* parce qu'il est un gars d'hiver, lui, ç'a l'air. La chaleur ? Bah, pas vraiment, c'est chaud, la chaleur, t'sais. Fait qu'on aimait faire de la motoneige, à la place. On aimait aussi écouter la télévision, un film le vendredi soir, aller souper chez ses parents le dimanche. La famille idéale pour un tueur en série tellement on est prévisibles.

Je m'assois sur mon lit et regarde les murs gris pâlots de ma chambre. Ma douillette grise, mes

cadres blancs, mes meubles bruns. Ma chambre est le reflet de ma vie : grise. Suis-je vraiment si surprise que Mathieu vienne de mettre un terme à cette relation toute grise ? Au fin fond de moi, ne suis-je pas tannée de ces nuances de gris pas affriolantes du tout ? Notre quotidien plate, mon manque de courage pour faire quoi que ce soit, sa routine aussi prévisible qu'un statut Facebook de sa mère ? Ma vie est moins intéressante qu'une liste d'épicerie, quand j'y pense.

Une voix résonne et m'interrompt dans le dialogue que j'entretiens avec moi-même.

— *Enwèye!* ordonne Jen. Lâche les souvenirs et mets du linge là-dedans.

— Ma vie est dont ben plate !

Ce sont les seuls mots que j'arrive à prononcer.

— Ben non, elle est normale ta vie.

— Normale, mais plate, plate, plate...

— Voyons ! Arrête ça, dit mon amie, qui s'assoit sur mon lit.

— Moi aussi, je suis plate, plate, plate. C'est pour ça que Mathieu m'a sacrée là.

— Arrête ! T'es pas plate, t'es mon amie !

— Ouin, ben je suis le bretzel d'un sac de Party mix, toi t'es plutôt le Doritos cheezy !

— Tout le monde aime ça, les bretzels !

— Peut-être, mais un bretzel, c'est tellement poche qu'on doit mettre du sel dessus pour que ça goûte quelque chose.

Je souris à travers mes larmes, voyant le visage hébété de Jenny. Elle éclate de rire, moi aussi. Ça fait du bien.

— Tu sais, tu pourrais être un bretzel trempé dans le chocolat, si tu voulais...

Elle a raison, j'ai toujours aimé la simplicité. Pour ma mère, c'est synonyme de paresse, ce qui m'insulte au plus haut point. Je pense qu'elle m'en a voulu de ne pas suivre ses traces dans le passionnant – mais surtout payant – métier d'optométriste dont elle vient de prendre sa retraite.

Des vêtements s'empilent, alors que j'ignore combien de temps je resterai chez mon amie. Elle a quand même deux enfants, et je ne sais pas trop comment son mari va prendre ça, une colocataire éplorée...

« Oui, ma vie en entier vient de me pêter au visage comme une énorme gomme balloune juteuse bien rose. Parce que parfois, quand on la gonfle trop, c'est ce qui arrive. Ou bien quand le vent que tu as dans la face pogne dedans. Les signes n'étaient pas assez évidents pour que je sois capable de les lire, il semble, parce que cet éclatement m'a prise au dépourvu. J'ai le visage tout gommé, comme mon cerveau et mon cœur. Je repasse les images dans ma tête, mes larmes coulent, j'ai l'air d'une fan finie de Kurt Cobain qui vient d'apprendre qu'il est mort. »

Un matin, Mathieu annonce à Roxane qu'il met les voiles. Roxane prend alors une décision surprenante : elle va tout quitter pour s'installer à Montréal. Cette nouvelle aventure en solo lui permettra de découvrir un monde complètement à l'opposé du sien et de s'ouvrir aux autres pour vivre différemment. Mais surtout, elle arrivera à mieux se connaître pour s'inventer une vie à elle.



Après avoir longtemps cherché sa voie, Amy Lachapelle revient dans son Témiscamingue natal en 2006 et le déclic se fait alors qu'elle goûte à l'édition et à l'écriture. Une quarantaine de livres pour la jeunesse plus tard et un premier roman grand public à l'automne 2018, *Toi et moi ça fait six*, elle récidive – pour le bonheur de son lectorat – avec ce second roman.

 /amylachapellepageofficielle
 amy_lachapelle
amylachapelle.com


Groupe
Livre
QUÉBECOR

ISBN 978-2-7648-1353-9

